



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

66 | 2017

L'alcool rituel et les ethnographes

Le vin rouge : un élément essentiel de la ritualité au sein des Troupes de Marine

Adeline Poussin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/4585>

DOI : 10.4000/civilisations.4585

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2017

Pagination : 195-207

ISBN : 978-2-9602017-1-0

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Adeline Poussin, « Le vin rouge : un élément essentiel de la ritualité au sein des Troupes de Marine », *Civilisations* [En ligne], 66 | 2017, mis en ligne le 31 août 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/4585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.4585>

© Tous droits réservés

Le vin rouge : un élément essentiel de la ritualité au sein des Troupes de Marine

Adeline POUSSIN

Résumé : *Les Troupes de Marine sont principalement constituées d'unités de combat au sein desquelles la cohésion entre leurs membres est considérée comme nécessaire à l'accomplissement des missions. Aussi, des activités ritualisées sont organisées dans le but de la renforcer. Celles-ci peuvent prendre différentes formes parmi lesquelles des repas (repas de corps, repas de cohésion, « p'tit déj' colo ») structurés par une organisation spécifique. Dans ces repas, du vin rouge est consommé selon certaines prescriptions, notamment lors du rituel de la Poussière. Cette boisson rappelle les origines maritimes de l'arme et représente une forme de revendication identitaire, notamment dans sa mise en évidence dans le chant Les Biffins. L'étude a montré que sa consommation apparaît comme significative pour le groupe en termes de virilité par la mise à l'épreuve symbolique qu'elle constitue et en termes de liens entre les membres d'un même groupe par le rapprochement social qu'induit la collégialité de sa consommation dans le cadre rituel de la Poussière. Boire du vin rouge dans ces circonstances va donc bien au-delà d'une envie d'ingérer cette boisson. Cette action a une valeur symbolique et rituelle importante pour le groupe qui la met en œuvre*

Mots-clé : Chant militaire, identité, cohésion, ritualité, virilité, commensalité.

Abstract: *Marine' Troops' are mainly composed of combat units in which cohesion between members is considered necessary to accomplish missions. Thus, ritualized activities are organized to reinforce it. They can have different shapes as meals ("corp meal", "cohesion meal", "colo breakfast") which are structured by a specific organization. In these meals, red wine is consumed according to prescriptions, in particular in the "dust ritual". This drink represents the naval origins of the arm and depicts a sort of identity claim, especially in the song "Les Biffins". The research showed that wine consumption seems to be significant for the virility of the group, though the symbolic probation it constitutes, and for the links between members of a main group, though the social merger that is induced by collegial consumption in the "dust ritual". Drink red wine in these circumstances is, thus, much more than just a desire of drinking this beverage. This action has a symbolic and ritual value for the group that do it.*

Keywords: Military song, identity, cohesion, ritual, virility, commensality.

Introduction

Arme rattachée à l'Armée de Terre française, les Troupes de Marine¹ ont une origine maritime qui influence, encore aujourd'hui, leurs pratiques ritualisées. En effet, même si elles sont rattachées au ministère de la Guerre par la loi du 7 juillet 1900, elles dépendaient, depuis leur création en 1622 du département de la Marine². Elles ont toujours constitué un ensemble militaire spécialisé dans le service en dehors de la métropole. Tandis que l'institution militaire a fonctionné principalement sur la base de la conscription jusqu'au début des années 2000, la professionnalisation de ces troupes a été envisagée dès la fin du 19^e siècle, « en raison du “durcissement des guerres coloniales” » (Forcade, Duhamel et Vial 1999 : 228). C'est d'ailleurs à cette époque qu'elles ont été rebaptisées « Troupes Coloniales ». Elles sont devenues les Troupes de Marine par le décret du 4 mai 1961. Toutefois, l'utilisation du mot « colonial » est restée très présente dans les rangs de ses unités, notamment dans son répertoire vocal. L'arme a ainsi été déployée sur tous les théâtres d'opérations que la France a connus. De par cette importante capacité opérationnelle, et même si on peut maintenant trouver pratiquement toutes les armes sur les zones de conflits où la France est engagée, elle est, encore aujourd'hui, considérée comme faisant partie de l'élite de l'armée française.

Au sein des unités composant cette arme, la commensalité contribue à de nombreux rituels. Elle intervient notamment dans les processus d'intégration, mais aussi comme marqueur calendaire et dans les rites commémoratifs. La consommation de vin rouge est un élément de la commensalité associée à ces rites. Pourquoi consommer spécifiquement du vin rouge ? Quel est le sens donné à son absorption ? Quelles peuvent être les fonctions symboliques et sociales de cette conduite d'alcoolisation ? Quelles sont les représentations produites de ce breuvage, notamment dans le répertoire chanté ? Telles sont les grandes questions qui ont motivé les recherches entreprises autour des usages faits du vin rouge au sein des Troupes de Marine, auxquelles il sera apporté des éléments de réponses dans cet article. La ritualité autour du vin rouge et les raisons historiques de son utilisation seront tout d'abord étudiées. Dans une seconde partie, ce sont les résultantes de son utilisation qui seront examinées.

Cette analyse s'appuie sur une enquête de terrain effectuée au sein de l'arme des Troupes de Marine (Armée de Terre), notamment au Régiment d'Infanterie-Chars de Marine (RICM) et au 6^e Bataillon d'Infanterie de Marine (BIMa). Pour effectuer cette enquête, j'ai fait le choix de ne pas m'engager en tant que militaire. J'ai eu les autorisations d'accès aux enceintes militaires au fur et à mesure de mes demandes. Ainsi, j'ai pu vivre en immersion au RICM durant un mois et j'ai un accès au régiment depuis 2004. Alors que je résidais à Libreville, au Gabon, de 2006 à 2008, j'ai eu l'opportunité de poursuivre mon enquête de terrain au 6^e BIMa. Ce contexte m'a permis d'observer les activités militaires dans le cadre opérationnel. Cette enquête est constituée à la fois d'observations des pratiques ritualisées des militaires, mais aussi d'échanges avec les intéressés sur ces activités. Les entretiens ont été menés auprès des trois catégories du personnel militaire (militaires du rang, sous-officiers et officiers) et

-
- 1 Les Troupes de Marine sont une arme. Elles sont composées de plusieurs régiments, eux-mêmes divisés en escadrons (ou compagnies), constitués de plusieurs pelotons (ou sections).
 - 2 Elles étaient alors les cent « Compagnies ordinaires de la mer » fondées par le Cardinal de Richelieu qui explique les motivations de cette initiative dans son *Testament politique* (2011 [1688] : 283).

d'engagés présentant différents degrés d'ancienneté afin d'avoir un reflet de l'ensemble de la population qui constitue les Troupes de Marine.

Quelle place pour le vin rouge ?

Boire du vin rouge, oui... mais comment ?

Les activités ritualisées des marsouins³ où la consommation de vin rouge est présente sont principalement de trois ordres : le repas de cohésion, le repas de corps et le « p'tit déj' colo »⁴. Dans le cadre donné à cet article, il semble pertinent de s'intéresser plus particulièrement au « p'tit déj' colo » qui permettra de mieux comprendre à la fois les origines et le sens donné à cette pratique d'alcoolisation dans les Troupes de Marine. Cependant, il faut préciser que cette dernière est régie par les mêmes codes, dans les deux autres types de circonstances citées. L'enquête menée m'a permis d'assister à cette activité une dizaine de fois, tantôt organisée à l'échelle du régiment, tantôt à l'échelle de l'escadron ou du peloton. Certaines ont uniquement été consacrées à l'observation la plus discrète possible. D'autres, au contraire, ont été l'occasion de participer aux activités et de s'entretenir, *in situ*, avec les engagés. Leur hospitalité les a toujours poussés à m'inviter à partager avec eux les repas auxquels j'assistais. Néanmoins, ils ne m'ont jamais considérée comme l'une des leurs. Parallèlement, à ces observations, les participants ont été interrogés sur la manière dont ils vivaient ces instants.

Le « p'tit déj' colo » peut être organisé par n'importe quel cadre, du chef de corps au chef de section. Il peut indifféremment prendre place en extérieur ou à l'intérieur. Le « p'tit déj' colo » a une durée restreinte, une à deux heures. A son issue, les militaires reprennent leurs tâches habituelles. De ce fait, il présente une mise en œuvre assez simple. L'activité consiste en un retour ponctuel à une façon de faire le petit déjeuner autrefois quotidienne dans les Troupes de Marine avec la mise à l'honneur de ses traditions culinaires, à savoir les oignons crus, les sardines et le vin rouge qui étaient, à l'origine, les seuls ingrédients de ce repas. Ces derniers rappellent l'héritage maritime de l'arme et sont encore aujourd'hui indispensables à sa mise en œuvre. Ils constituent donc des « codes alimentaires » (Douglas 1979 : 61-81) qui ont une valeur culturelle. Toutefois, ces aliments sont, la plupart du temps, accompagnés d'autres mets plus facilement consommables tels que de la charcuterie, du fromage ou des viennoiseries et des boissons diverses, du jus d'orange, de l'eau ou encore du café. Par cet ancrage temporel, l'événement est ritualisé dans le sens où les rituels « prennent dans le présent ce qui appartient au passé et l'aménagent pour le futur. Ils assurent ainsi continuité et durée à la société » (Gebauer et Wulf 2004 : 114). Dans la mesure où c'est un « petit déjeuner », il ne peut se faire que le matin et se doit, en général, d'être mérité en étant précédé d'une activité communautaire telle qu'une prise d'arme ou une séance de sport, cette dernière pouvant être soit sous forme de challenges, soit collective.

3 C'est ainsi que sont appelés les militaires servant dans les Troupes de Marine.

4 L'expression signifie « petit-déjeuner colonial », en référence à l'histoire coloniale de l'arme, marquant ainsi sa spécificité par rapport aux autres unités de l'Armée de Terre. Cf. Sannier-Poussin 2014, pour une définition de ces activités.

« Parfois on fait un footing cohésion, on va courir toute la compagnie ensemble, c'est assez rare, une fois par mois environ, à la fin de la séance de sport, on rentre à la "Compagnie" en chantant. Après on fait un "p'tit déj' Colo". Ça favorise la cohésion, on est content... »⁵.

La prise de ce petit repas apparaît comme complémentaire à l'activité sportive qui la précède en montrant des éléments que cette dernière ne peut pas mettre en évidence puisque « manger, c'est donner à voir nos goûts, nos dégoûts, notre relation au corps, notre relation au plaisir, notre sensualité ou, au contraire, notre absence de sensualité » (Poulain et Corbeau 2002 : 153).



Figure 1 : Photo du p'tit déj' colo de la CCAS du 6^e BIMa, Libreville - © Adeline Poussin, 2007

Alors que l'ingestion de nourriture relève du choix des participants, tous sont normalement contraints de participer à l'absorption d'au moins un verre de vin rouge lors de son rituel d'ouverture appelé « La Poussière ». Toutefois, pour des raisons médicales ou religieuses, les militaires peuvent, aujourd'hui, ne pas boire ce vin. Ce rituel est marqué par l'objectif de « rincer » son verre avec du vin rouge, boisson autrefois emportée sur les navires. Cette action tire son nom d'une réalité historique de l'arme, tout d'abord par la nature de la boisson, ensuite par la référence à une habitude des marsouins qui gardaient leurs couverts sur eux et qu'il convenait de rincer avant de les utiliser. L'exécution de « La Poussière » est placée sous l'autorité du popotier (désigné par l'organisateur du rassemblement). Il est en général le plus jeune officier (un sous-officier s'il n'y a pas d'officier, comme cela peut être le cas si l'activité est organisée à l'échelle du peloton ou de la section) qui en orchestre le déroulement. Ce dernier suit plusieurs étapes pendant lesquelles l'ensemble des participants doit être parfaitement synchronisé :

« Repos ! (Tout le monde met les mains à plat sur la table.), Garde-à-vous ! (Poings serrés, pouces levés posés sur la table.), La main au godet ! (Main à deux centimètres du verre.), La main dessus ! (Chacun saisit son verre.), Le godet à

5 Propos recueillis lors d'un entretien individuel dont l'objet était les activités de cohésion dans leur ensemble, pendant les heures de service, auprès d'un caporal du 3^e RPIMa en mission de courte durée avec son unité au 6^e BIMa, Libreville, 9 février 2007.

deux doigts des écoutilles ! (Chacun apporte son verre à sa bouche.), Attention pour la Poussière ! (Tout le monde répond : “Prêt”), Envoyez ! (Chacun boit puis repose violement son verre et se remet au “garde-à-vous”, poings serrés, pouces levés posés sur la table, pour chanter). »

Un regard plus attentif sur les différentes étapes de La Poussière amène à constater qu’elle reprend les codes de la prise d’armes et ceux des Grandes Couleurs (cérémonie non ouverte au public, destinée à rassembler l’ensemble du régiment autour de la levée matinale des Couleurs, c’est-à-dire du drapeau tricolore), avec un détournement du vocabulaire militaire : le « garde-à-vous » montre la soumission à son commandant qui n’a ici pas de légitimité en dehors de la circonstance. La posture « assis pouces levés », adoptée en réponse, n’est pas plus réglementaire mais montre l’adoption d’une posture spécifique. Dans « la main au godet » et « la main dessus », le verre se substitue à l’arme et illustre les manœuvres dont elle fait l’objet (présentez armes, portez armes). « Le godet à deux doigts des écoutilles » remplace la venue du personnel de service auprès du mât des couleurs et renvoie aux origines maritimes de l’arme par le vocabulaire choisi. « Attention » et « envoyez » sont les termes employés pour la levée des couleurs. En outre, l’ensemble symbolique de la levée des couleurs est inversé. Au lieu d’être le chef de corps, le chef d’orchestre de tout ceci est, ici, un jeune cadre sans légitimité de commandement de l’ensemble des personnels présents. Une descente du liquide alcoolisé se substitue à la levée du drapeau. Pour ce faire, le mât qui permet une élévation est remplacé par l’œsophage associé à un mouvement descendant. Le vin rouge prend la place du drapeau et le verre, de l’arme. Ainsi, les symboles de la France sont d’ordre culinaire et non plus institutionnel et l’ordre établi est momentanément renversé.

Dès que tout le monde s’est remis au « garde-à-vous » (poings serrés, pouces levés sur la table), le popotier commence à chanter *Les Biffins*⁶, chant qui ne peut être interprété que dans cette circonstance précise. Il est immédiatement suivi par l’ensemble des militaires présents. Parfois, le refrain du *Fanion de la Coloniale*⁷ est enchaîné⁸. Dans la continuité du déroulement du rituel calqué sur celui de la cérémonie, ces chants, *Les Biffins* et *Le Fanion de la Coloniale*, tiennent lieu d’hymnes, au même titre que la *Marseillaise* et l’*Hymne de l’Infanterie de Marine* pendant les cérémonies officielles. En effet, ils sont des pièces spécifiques à l’institution destinées à la représenter, dont les règles d’interprétation sont strictes. La *Marseillaise* et l’*Hymne de l’Infanterie de Marine* peuvent alors être qualifiés de chants « d’en haut », avec le prestige dont ils font la démonstration. Ces deux pièces s’opposent à celles de la cérémonie officieuse de La Poussière dont le caractère grivois permet de les qualifier de « chants d’en bas », expression reprise à l’intitulé du carnet de chants de popote du RICM⁹.

6 Le terme « biffins » désigne les soldats des troupes métropolitaines.

7 cf. Sannier-Poussin, 2014, *op. cit.*, p. 319 et suivantes, pour l’analyse de ce chant.

8 *Les Biffins* et *Le fanion de la Coloniale* sont tous les deux considérés par les militaires comme appartenant à la catégorie des « chants de tradition » des Troupes de Marine. Leur origine est très incertaine, tout comme leur datation.

9 Les « chants de popotes » sont un vaste répertoire hétéroclite, composé de chants civils et de créations militaires dont une partie est spécifique à certaines armes. Ils sont exclusivement interprétés lors de rassemblements festifs, dans l’intimité des unités. Ils sont caractérisés par des textes souvent grivois, voire obscènes. Les deux grandes thématiques traitées tournent autour de la sexualité et du divertissement sexuel d’une part et des festivités culinaires d’autre part.

En définitive, les principes fondateurs de l'organisation militaire sont renversés et La Poussière peut être considérée comme un rite d'inversion tel que l'a défini Marc Augé, à savoir, « une rupture d'interdit dans la mesure où elle met en cause les rôles et les différences instituées par la société » (1978 : 55). De plus, la synchronisation de l'acte collégial et le fait d'avoir recours à une boisson alcoolisée a un caractère symbolique et intégrateur qu'il conviendra d'analyser dans la seconde partie de cet article. Avant cela, il semble pertinent de s'intéresser de plus près aux raisons de l'utilisation du vin rouge plutôt que d'une autre boisson, alcoolisée ou non.

... et pourquoi boire spécifiquement du vin rouge ?

L'enquête a montré que le vin rouge est présent dans les activités de cohésion militaires. Il fait partie intégrante de leur ritualisation, notamment avec La Poussière. L'analyse des attitudes confirme un attachement des marsouins à cette boisson, et ils en revendiquent la légitimité historique. En outre, sa consommation est évoquée dans le répertoire chanté des Troupes de Marine. Ces constats poussent à s'interroger sur le rapport entretenu entre les militaires et le vin rouge. En effet, les textes des chants invitent à se demander si le rappel d'un attachement à la Marine est l'unique référence à laquelle renvoie cette consommation.

Alors que l'absorption de boissons alcoolisées est officiellement proscrite pendant le service, le vin rouge est néanmoins largement consommé lors des « p'tit déj' colo », « repas de corps » et autres « repas de cohésion », pourtant considérés comme des « activités de service », bien que de l'eau soit mise à la disposition des participants. Ce recours à l'alcool, en dépit du règlement, montre que la tradition a une plus grande influence sur le groupe que la normalisation administrative, car ce sont bien les codes sociaux militaires qui s'expriment au travers de ce type de consommation au détriment du respect des règles législativement imposées. Outre le fait qu'il était une boisson embarquée sur les navires, le vin rouge présente un aspect symbolique en lien direct avec la fonction guerrière du militaire puisque « le vin est très généralement associé au sang, tant par sa couleur que par son caractère *d'essence* de la plante : il est en conséquence le *breuvage de vie ou d'immortalité* » (Chevalier et Gheerbrant 1982 : 1172). Sa signification symbolique rejoint alors celle de la tradition biblique selon laquelle « le vin est d'abord signe et symbole de joie » (*ibid.*). Cette joie transparaît dans les circonstances festives dans lesquelles le vin est consommé. Mais les raisons de son absorption vont bien au-delà d'une simple volonté d'instaurer une ambiance agréable. Sa consommation ritualisée (je ne parle donc pas de la consommation libre dont il peut également faire l'objet) a un sens par rapport à son histoire (pas seulement maritime) et à son statut particulier au sein de l'armée française. Le chant *Les Biffins*, interprété à la fin de La Poussière en est le reflet. Le vin est nommé dans le premier vers du chant : « Respectez l'armée coloniale qui boit du vin rouge », faisant ainsi une association entre la valeur du groupe et cette boisson censée le rendre « respectable », dans la mesure où elle est symboliquement liée à la force, à la virilité et à la résistance physique. Bien plus qu'une boisson, ce vin représente donc l'aguerrissement et l'histoire, notamment coloniale, de cette arme. Il permet la mise en opposition des soldats des Troupes de Marine avec « les biffins » qui sont dévalorisés en étant comparés à des « homards » dans le vers suivant :

« Les biffins c'est comme des homards, quand c'est cuit c'est rouge ».

Cette référence peut être diversement interprétée (référence aux rougeurs du visage traduisant une difficile résistance à l'effort, par exemple).



Figure 2 : Transcription du début du chant *Les Biffins*.

En tous les cas, elle consiste en une « péjoration des particularités de l'Autre reconnu comme « différent » » (Vinsonneau 2002 : 207). Elle a une « fonction instrumentale » (*Ibid.*) dans le sens où cette péjoration se fonde sur des différences de comportement et de statut par rapport aux Autres. Compte tenu des situations ritualisées dans lesquelles s'inscrit leur interprétation, « la fonction instrumentale de l'Autre péjoré consiste à se procurer le confort d'une identité gratifiante aux dépens d'autrui » (*Ibid* : 208) de la part d'un groupe « dont l'équilibre a été fragilisé pour des raisons diverses » (*Ibid*) qui sont essentiellement les menaces successives de dissolution de l'arme, en dépit du fait qu'elle est, aux yeux des soldats de tous grades, prestigieuse compte tenu de ses faits d'armes. Ainsi, dans le chant, la consommation de vin rouge est un argument servant la valorisation du marsouin en l'opposant avec le biffin qui, sous-entendu, n'en boit pas.

Cette opposition invite à s'interroger sur les raisons qui font que boire du vin rouge puisse rendre l'individu plus « respectable », et plus largement, sur l'apport aux membres du groupe que peut constituer cette consommation.

Le vin rouge, un vecteur de la dynamique sociale du groupe

Les Troupes de Marine – au-delà d'être une arme – constituent une entité socialement structurée parce qu'elles imposent un mode de vie particulier, une ritualité propre et qu'elles mettent en avant des symboles ayant une « propriété socialement pertinente » (Clément 2014 : 188) pour ses membres. Tout comme les autres ensembles militaires, elles sont une structure fermée dans laquelle les attributs associés à la masculinité sont fondateurs. Elle est aussi marquée par une grande attention à la cohésion. Aussi, la deuxième partie de cet exposé a pour but de mieux comprendre la place de la consommation du vin rouge à la fois dans la mise en évidence d'une forme de résistance physique et dans les processus de cohésion mis en œuvre.

La consommation de vin rouge : une épreuve de résistance

L'ingestion de vin rouge pendant les activités culinaires ritualisées, telles que le « p'tit déj' colo » s'inscrit dans deux cadres distincts. Comme expliqué plus avant, elle est associée au rituel d'ouverture du repas, La Poussière, dans lequel le vin a une signification particulière. Elle est ensuite libre pendant toute la durée du repas. Bien que dans le « p'tit déj' colo » la volonté de montrer sa résistance à l'alcool soit moins présente que dans d'autres contextes, comme le « repas de corps », la mise à l'épreuve du corps et de la maîtrise de soi sont néanmoins présents, si l'on considère son cadre d'organisation. En effet, les circonstances dans lesquelles ce repas est tenu

sont à prendre en compte : il est pris le matin, généralement après une activité sportive collégiale ou après une prise d'armes, et est suivi des activités quotidiennes habituelles des militaires. On peut considérer que le vin rouge est difficilement assimilable à une heure matinale, surtout après un effort physique. Il constitue alors une démonstration symbolique de résistance physique qui passe par la capacité à ingérer n'importe quelle substance à n'importe quel moment, mais également de soumission institutionnelle en acceptant de se plier à cette pratique, comme le disait un sous-officier pendant un « p'tit déj' colo » au RICM : « On le fait parce que c'est la tradition. Et puis il y a l'ambiance et tout ça... Mais personne, je pense, apprécie spécialement de commencer par un verre de rouge. »¹⁰ Bien que l'alcoolisation des engagés puisse être préjudiciable à l'accomplissement des missions, elle est, dans ces circonstances, acceptée dans la mesure où elle ne dépasse pas un « seuil arbitraire au-delà duquel commence la faute » (Nahoum-Grappe 1990 : 74). En effet, au-delà du vin rouge imposé pendant La Poussière, l'absorption de ce breuvage est libre et chacun se doit d'adopter une attitude « raisonnable » ainsi que me le confiait un adjudant en mission au 6^e BIMA, au terme d'un « p'tit déj' colo » :

« Les gars savent qu'on bosse après et qu'il ne faut pas qu'ils soient bourrés... Je leur ai redit hier au rapport... Après, on n'est pas là non plus pour "plomber l'ambiance" » (autrement dit, pour les surveiller de manière trop rapprochée faute de quoi l'esprit festif recherché ne serait plus au rendez-vous. L'adjudant faisait alors référence au "repas de corps" de la veille où le chef de corps avait, au début du repas, donné pour consigne de "ne pas trop boire", ce qui avait eu pour conséquence une implication minimale des participants aux activités inhérentes au repas)¹¹.

Cette consommation matinale de vin rouge, et encore davantage si elle est associée aux autres éléments culinaires du « p'tit déj' colo » (aujourd'hui de moins en moins présents et, dont l'ingestion n'a de caractère obligatoire que pendant les classes), peut être vue comme une démonstration symbolique de la maîtrise de soi, comme une épreuve de résistance physique. En ce sens, il prend la forme d'une épreuve physique et mentale dont la réussite témoigne d'une certaine force, elle-même analysée par Pierre Bourdieu comme une « dimension fondamentale de la virilité » (1979 : 447). Aussi, il convient de considérer brièvement ce concept. Au sein de l'institution militaire, la virilité est liée à la masculinité. Dans le cadre militaire, elle repose principalement sur la notion de force physique, mais également sur la mise en évidence d'une force « intérieure » qui apparaît, notamment dans un ensemble de postures, d'allures, de gestes ou encore dans la manière de parler et dans le ton de la voix. (« C'est important d'avoir la voix qui porte, grave, puissante »¹²). Ainsi, Christophe Dejours la définit « comme un ensemble de comportements, d'interdits, de non-dits, de valeurs, d'attitudes, de discours stéréotypiques, etc., qui s'articulent en véritable système idéologique centré par le courage et la force » (2000 : 277), dans son analyse des rapports sociaux de sexe au travail. Elle fait donc l'objet de normes instituées, dont le respect constitue

10 Témoignage d'un sergent recueilli à Poitiers, 24 octobre 2008.

11 Témoignage recueilli à Libreville, 31 août 2007.

12 Témoignage d'un caporal-chef du RICM recueilli lors d'un entretien en présence d'autres engagés, à l'issue d'une prise d'armes pendant laquelle une unité avait, selon lui, « bien chanté », Poitiers, 20 octobre 2011.

le « reflet d'une image mentale standardisée. L'image intériorisée s'appuie, en retour, sur la perception de l'aspect physique, qui doit permettre de juger de la valeur d'une personne » (Mosse 1997 : 11). Par son implication dans la communication verbale mais surtout non-verbale, la virilité a un impact sur les relations entre les personnes d'un même sexe masculin. Elle influe sur les rapports hiérarchiques qui structurent le groupe, non plus sur la base des grades ou des légitimités rationnelles, mais sur la capacité individuelle à mettre en valeur ses attributs masculins. En définitive, la consommation de vin rouge, parfois associée à celle d'oignons crus et de sardines, consiste en une mise à l'épreuve symbolique du corps et de l'esprit. La capacité à pouvoir ingérer ces aliments permet de montrer une certaine résistance, une certaine force. Ainsi, l'absorption rituelle de vin rouge, par les mises à l'épreuve qu'il symbolise, renvoie à la quotidienneté du militaire dans laquelle les capacités physiques sont prédominantes.

Quand boire ensemble renforce les liens du groupe

Bien que permettant l'émergence d'une forme de virilité, par la mise en évidence d'une résistance physique, les activités culinaires telles que le « p'tit déj' colo », le « repas de corps » ou les « repas de cohésion » ont pour objectif premier, et explicité par les militaires (aussi bien entre eux que dans leurs témoignages), de renforcer les liens interpersonnels au sein des unités. Elles sont d'ailleurs considérées comme des « activités de cohésion ». Dans cette dernière partie, il convient donc de se demander en quoi la consommation de vin rouge qui ponctue ces repas peut avoir une incidence sur les dynamiques de groupe au sein des unités.

Les prises alimentaires, en plus d'être collectives, sont ritualisées. Les participants sont contraints de faire ensemble la même chose en même temps. La synchronisation des gestes, notamment pendant La Poussière, réduit la notion d'individualité et met en évidence le groupe en tant qu'entité constituée. Par ailleurs, comme évoqué précédemment, ces activités prennent une forme festive. Dans ce contexte, les militaires se détachent de leurs préoccupations liées au service et cherchent avant tout à passer un bon moment. Aussi, camaraderie et convivialité semblent être les maîtres mots de ces rassemblements dont l'objectif institutionnel est le resserrement des liens entre les militaires. La prise commune d'un repas festif, avec des temps forts ritualisés et rattachés à l'histoire du groupe rappelle symboliquement aux engagés qu'ils font partie d'une même entité. Le repas, en plus d'être l'une des bases de l'unicité d'un groupe, renforce son clivage avec les « Autres ». En effet, ces contextes alimentaires impliquent « un rapprochement des individus, une mise en intimité » (Poulain et Corbeau 2002 : 153), qui entraîne une non-divulgateion, tout du moins partielle, de l'expérience vécue. Ainsi, les militaires ayant participé ensemble à ce type de repas, par exemple à un « p'tit déj' colo », sont liés par leur expérience commune et voient leurs relations sociales renforcées en même temps qu'ils voient le clivage avec les autres unités plus marqué. Cet état est accentué par la ritualité du repas qui le rend unique, sans pour autant qu'elle en soit le seul vecteur. Dans le cas présent, l'inscription historique qu'induit notamment le concept même de « p'tit déj' colo » et La Poussière (en faisant référence aux origines de l'arme par l'absorption d'un verre de vin rouge selon des règles précises et particulières, et la mise en opposition des biffins et des marsouins, fondée sur la consommation de ce même vin rouge par ces derniers, exprimée dans le chant qui suit la procédure d'alcoolisation) constitue bien un marqueur de spécificité du repas.

Sans atteindre la vision de « parenté artificielle » générée par une alimentation commune vue par Emile Durkheim (1968 : 481), les repas dont il est ici question favorisent le sentiment de fraternité entre les individus en faisant référence au domaine familial. Par ailleurs, ils ont une fonction intégratrice puisqu'ils constituent un environnement privilégié pour que les militaires établissent, ou renforcent les liens avec leurs camarades. L'ouverture et la fermeture du repas, par la synchronisation du geste de boire pendant La Poussière et par l'interprétation collégiale de certains chants significatifs aux yeux du groupe, sont autant de pratiques ritualisées qui viennent renforcer les vertus cohésives de ces repas, même si, à elles seules, elles ne peuvent être suffisantes pour garantir l'efficacité cohésive de ces activités. En effet, lors de l'enquête de terrain menée au 6^e BIMa, j'ai pu assister à des repas dans lesquels ce but n'avait pas été atteint malgré ces marqueurs. Leur analyse a montré que les causes pouvaient être variées, les principales étant une modification de l'organisation géographique du lieu (tables trop éloignées, par exemple), à une inhibition volontaire en signe de désapprobation d'une parole du chef. Dans tous les cas, les conséquences furent les mêmes : l'implication des participants dans les activités qui ponctuent habituellement le repas était minimum, les processus d'alcoolisation étaient moindres, et les pratiques vocales étaient absentes ou presque.

Ce type de repas est considéré par l'institution comme favorisant les processus de cohésion à visée opérationnelle. Cependant, pour garantir son efficacité, il doit ponctuer d'une manière assez régulière le calendrier des militaires, en faisant partie d'un ensemble de « moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » (Segalen 2002 : 10). En effet, cet apprivoisement mutuel des engagés, aboutissant à un ensemble groupal structuré et solidaire, ne peut être le fruit d'une seule rencontre. Aussi, à l'instar des observations faites par Emmanuelle Prévot en Bosnie, toutes les occasions sont bonnes, surtout lors des opérations extérieures, pour organiser ce genre de rassemblements qui « apparaissent comme autant de manières de signifier les événements qui ont de l'importance pour le groupe, notamment en ce qu'ils le lient par une même destinée » (Prévot 2007 : 167). En outre, la récurrence de ces activités s'impose également par l'intégration des nouveaux personnels récemment mutés ou détachés dans l'unité en vue d'une mission en particulier, mais aussi l'arrivée des jeunes engagés à l'issue de leur période de formation initiale, soit individuellement pour les unités de spécialistes, soit en pelotons déjà constitués, pour les escadrons de combat. Le repas est alors organisé à des fins intégratrices des nouveaux venus. On peut citer comme exemple l'incorporation d'un nouveau peloton à un escadron. Lors de leur engagement, les militaires sont affectés au sein d'un régiment. Toutes les jeunes recrues ayant une même affectation constituent un groupe qui devient un peloton au sein d'un escadron de combat au RICM. Dès que sa formation initiale est terminée, cette petite unité, encore appelée à ce moment-là « peloton de classes », est rattachée à son escadron. Cette intégration s'officialise lors d'une petite cérémonie (non publique) pendant laquelle les nouveaux arrivants sont présentés au reste de l'escadron, avant de leur remettre l'insigne de ce dernier. A l'issue de ce premier rassemblement symbolique, l'intégration effective de ces nouveaux membres se fait, le plus souvent, par un « p'tit déj' colo » qui est destiné à sceller de nouveaux liens entre tous ces hommes. Le fait que le repas soit marqué par des actions faites collectivement (boire, manger et chanter des « chants de popote », c'est-à-dire un répertoire spécifique à ces situations) « confirme et intensifie

les sentiments d'homogénéité » (Gebauer et Wulf 2004 : 269) du groupe et permet une affirmation identitaire et l'expression d'un esprit de corps. Ainsi, ces performances, qu'elles soient vocales au travers du chant ou alimentaires avec l'ingestion du vin rouge, « renforcent les relations émotionnelles et sociales de ceux qui y participent » (*Ibid* : 122). En outre, elles permettent au militaire d'« intériorise[r] les normes et les valeurs institutionnelles, et les rapports de force sociaux » (*Ibid* : 269), notamment par la mise en avant d'un ancrage historique symbolique et par la collégialité du geste.

Cette dernière remarque amène à situer le « p'tit déj' colo » dans l'organisation institutionnelle. Il peut être, ou non, considéré comme une activité de service bien qu'il résulte d'une volonté hiérarchique pour renforcer les liens du groupe. Cette distinction dépend du niveau de solennité qui lui est donné, indépendamment de son degré d'intimité. De manière générale, plus le grade de l'organisateur est élevé, plus la fréquence de l'événement est faible, plus l'activité est solennelle. En ce sens, les diverses actions proposées par les cadres de proximité et les chefs de pelotons ont, bien souvent, un caractère informel alors que celles proposées par les commandants d'unités sont plus marquées institutionnellement, mais moins que les actions mises en place par le chef de corps. Néanmoins, tous les rassemblements et partages de moments de détente sont animés par le même objectif qui est de favoriser des « attitudes positives mutuelles entre les membres du groupe » (Mugny, Obérlé et Beauvois 1995 : 162). En outre, ces regroupements permettent une meilleure interconnaissance des participants et, en conséquence, favorisent des liens cohésifs qui sont « décisifs en termes de confiance et d'efficacité opérationnelle » (Jakubowski et Weber 2001 : 104). Ce sont les cadres de proximité¹³ qui « doivent créer ces liens dès le temps de paix au sein de leur compagnie et sections de sorte qu'au combat, chaque soldat protégera ou viendra en aide à son camarade. Cette interdépendance se construit par le biais de diverses activités et temps forts » (*Ibid.*), dont les activités culinaires ritualisées font partie. Ces actions ont donc pour fonction principale de favoriser une certaine émulation du groupe en encourageant des relations amicales et extra-professionnelles puisqu'en plus d'être « créateur de liens nouveaux, le geste convivial est aussi celui qui, de façon concrète, entretient les liens existants et, plus symboliquement, rappelle l'appartenance à une même communauté » (Chaline 1992 : 255) donnant la possibilité à chacun de se situer, d'avoir une existence aux yeux du groupe. Dans ce processus d'adhésion à l'unité, le chef est le garant du respect des règles de vie militaires et des normes relatives à chacune de ces situations, afin d'en faire ressortir une expression identitaire conforme aux attentes institutionnelles. Ces circonstances sont donc caractérisées par la détente mais elles restent néanmoins, dans une certaine mesure, sous le contrôle de l'armée qui considère qu'« il appartient au chef de section de faire preuve de discernement, afin de permettre que s'instaurent décontraction et convivialité tout en gardant la maîtrise de la situation » (État-major de l'Armée de Terre 2010 : 169). Autrement dit, il est également le garant d'une consommation alcoolisée, de la part de ses subordonnés, considérée comme raisonnée et raisonnable.

13 Les cadres de proximité sont les chefs de groupes, les chefs de pelotons ou de sections, l'adjudant d'unité et le commandant d'unité.

Conclusion

En définitive, pour les Troupes de Marine, le vin rouge fait partie des traditions culinaires, en référence à leur passé maritime. Ils utilisent cette réalité historique pour justifier la consommation de cette boisson lors des repas festifs jugés comme des « activités de cohésion ». Il y a le « repas de corps », le « repas de cohésion » et le « p'tit déj' colo » mais seul ce dernier est propre à cette arme. Outre la consommation libre du vin rouge lors de ces rassemblements, il est également utilisé lors de leur rituel d'ouverture, La Poussière. A ce moment-là du repas, le sens donné à l'ingestion du vin rouge renvoie directement aux origines de l'arme et ne peut, en conséquence, être remplacé par aucune autre boisson. Bien que rattachées à l'Armée de Terre depuis plus d'un siècle, les Troupes de Marine utilisent encore aujourd'hui cette assise historique comme élément de valorisation identitaire. En outre, elle est rattachée au passé colonial de l'arme, lui aussi utilisé comme moyen de valorisation fondé sur la base de la capacité opérationnelle prétendue du groupe, notamment dans les chants qui succèdent à La Poussière, *Les Biffins* et *L'Infanterie de Marine*. Aussi, la consommation de vin rouge, dans les contextes présentés, a une fonction à la fois symbolique et sociale. D'une part, il contribue, avec la mise en évidence d'autres symboles, à inscrire les participants dans une lignée historique signifiante, vectrice d'un sentiment identitaire commun. D'autre part, il a une fonction sociale fédératrice par la mise en œuvre de faits et gestes collectifs et synchronisés. Ces derniers constituent des marqueurs rituels d'une activité qui contribue à délimiter les frontières du groupe sur la base d'une expérience singulière vécue collégialement. En outre, dans le cadre du « p'tit déj' colo », compte tenu de la temporalité dans laquelle s'inscrit cette consommation d'alcool, cette dernière peut être considérée comme une mise à l'épreuve symbolique de la résistance physique du soldat. Celle-ci renvoie à une réflexion plus vaste sur la notion de virilité inhérente à la masculinité qui caractérise ce milieu, malgré son ouverture progressive à la féminisation.

Références citées

- AUGÉ, Marc, 1978. « Quand les signes s'inversent », *Communications*, 28, pp. 55-67.
- BOURDIEU, Pierre, 1979. *La Distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.
- CHALINE, Jean-Pierre, 1992. « Convivialité, commensalité : de la cohésion sociale à la civilisation des mœurs », in Martin AURELL, Olivier DUMOULIN et Françoise THELAMON (dir.), *La sociabilité à table, commensalité et convivialité à travers les âges*, pp. 253-258. Rouen : Publications de l'Université de Rouen.
- CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT 1982 [1^e éd. 1962]. *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Robert Laffont-Jupiter (coll. Bouquins).
- CLÉMENT, Fabrice, 2014. « Des jeux symboliques aux rituels collectifs. Quelques apports de la psychologie du développement à l'étude du symbolisme », in Jean-Yves BÉZIAU (dir.), *La peinture du symbolique*, pp. 171-191. Paris : Petra.
- DEJOURS, Christophe, 2000. « Le masculin entre sexualité et société », in Daniel WELZER-LANG (dir.), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, pp. 263-289. Toulouse : Presses universitaires du Mirail (coll. Féminin et Masculin).
- DOUGLAS, Mary, 1979. "Deciphering a Meal", *Daedalus Journal of American Academy of Arts & Sciences*, 101 (1) pp. 61-81.
- DURKHEIM, Emile, 1968 [1^e éd., 1912]. *Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*. Paris : PUF.
- ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE, 2010. *Guide à l'usage des cadres de contact pour le commandement des EVAT*, approuvée par le chef d'état-major de l'Armée de Terre, n° 273984/DEF/RH-AT/FS/FCM du 16/07/2010.
- FORCADE, Olivier, Éric DUHAMEL et Philippe VIAL, 1999. *Militaires en république 1870-1962. Les officiers, le pouvoir et la vie politique en France*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- GEBAUER, Gunther et Christoph WULF, 2004. *Jeux rituels gestes, Les fondements mimétiques de l'action sociale*. Paris : Economica (coll. Anthropos).
- JAKUBOWSKI, Sébastien et Claude WEBER, 2001. *Être militaire dans l'armée de terre*. Lyon : Lieux Dits.
- MOSSE, George L., 1997. *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*. Paris : Abbeville.
- MUGNY, Gabriel, Dominique OBÉRLÉ et Jean-Léon BEAUVOIS, 1995. *La psychologie sociale, tome I : Relations humaines groupes et influences sociales*. Grenoble : PUG.
- NAHOUM-GRAPPE, Véronique, 1990. « Alcoolisme et toxicomanie : deux figures de l'excès », *Esprit*, 158, pp. 74-83.
- POULAIN Jean-Pierre et Jean-Pierre CORBEAU, 2002. *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*. Toulouse : Privat.
- PRÉVOT Emmanuelle, 2007/2. « Alcool et sociabilité militaire : de la cohésion au contrôle, de l'intégration à l'exclusion », *Travailler*, 18, pp. 59-181.
- RICHELIEU, Cardinal de, 2011 [1^{ère} éd. 1688]. *Testament politique*. Paris : Perrin (coll. Les mémorables).
- SANNIER-POUSSIN, Adeline, 2014. *Le chant militaire et sa pratique actuelle dans les Troupes de Marine*, Thèse de doctorat en ethnomusicologie. Université de Nice Sophia Antipolis.
- SEGALEN Martine, 2002. *Rites et rituels contemporains*. Paris : Nathan.
- VINSONNEAU Geneviève, 2002. *L'Identité culturelle*. Paris : Armand Colin.